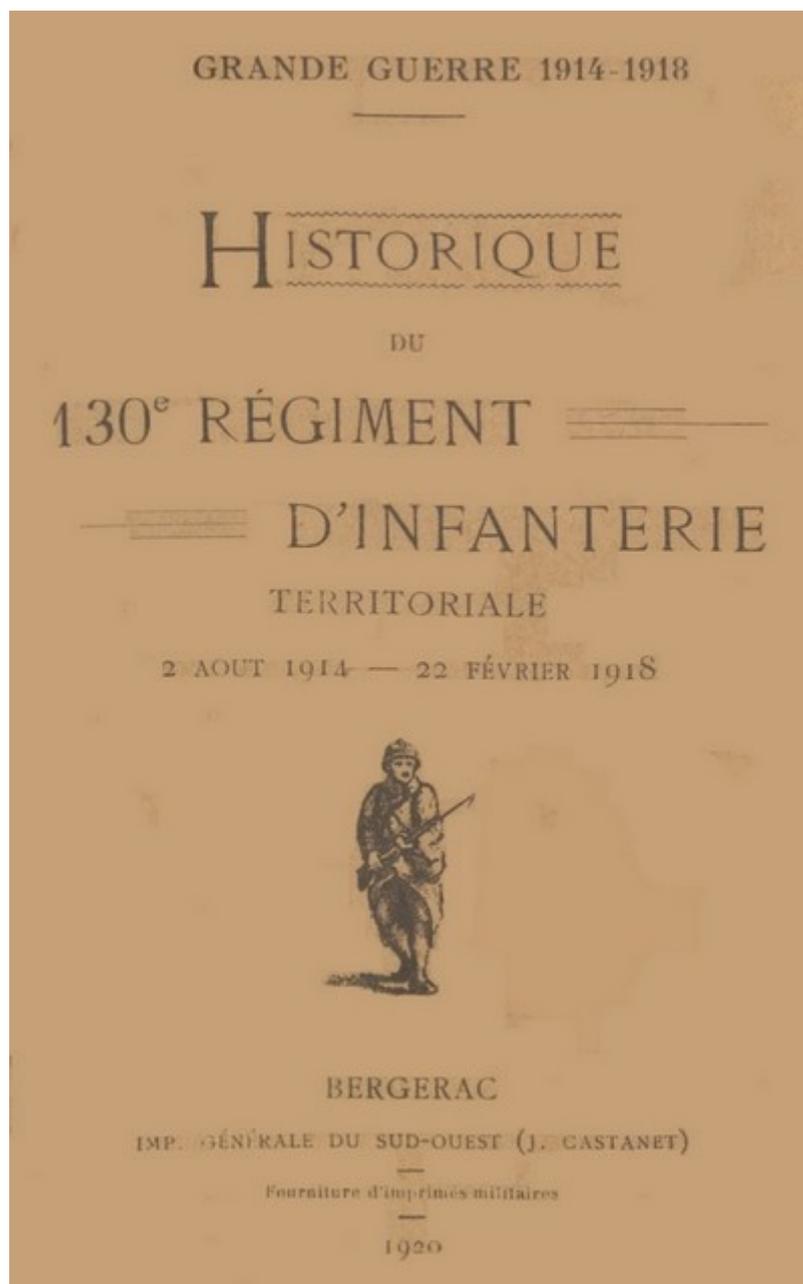


**Historique du 130<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Territoriale**  
Imprimerie Générale du Sud-Ouest (J. Castanet) – Bergerac – 1920  
*numérisation : P. Chagnoux - 2013*



**HISTORIQUE**  
**DU**  
**130<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE**  
**TERRITORIALE**

**2 août 1914 — 22 février 1919**



**2 Août 1914**

Toute **la France** est debout pour la lutte contre l'agresseur. A l'appel de la Patrie en danger, un souffle sacré traverse les cœurs et le sang français retrouve toute sa pureté. La lutte sera rude et longue, toutes les énergies seront nécessaires, tous les hommes en état de porter les armes seront appelés. Non seulement les classes de l'active et de la réserve prendront part aux terribles combats, mais les régiments territoriaux eux-mêmes joueront un grand rôle.

Nos territoriaux ne se contenteront pas d'effectuer des travaux, de tenir des secteurs calmes, aux moments de crise ils sauront faire un rempart de leurs poitrines pour arrêter les flots allemands et assurer la garde de secteurs très agités.

Leur histoire doit être connue comme celle des régiments actifs et de réserve. Si elle est moins brillante, moins remplie de faits héroïques que celle des corps actifs, elle reste cependant grande, digne d'admiration par les souffrances physiques et morales endurées, par la ténacité, la belle discipline d'hommes ayant vécu toute une vie de travail et de labeur.

Le 130<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale est constitué dès le **2 août 1914** à **Marmande**. Il se compose au début de deux bataillons et de deux sections de mitrailleuses et fait partie de la 91<sup>e</sup> division, 185<sup>e</sup> brigade.

Ayant à sa tête le Lieutenant-Colonel **DELAPLANE** il est dirigé le **12 août** par voie ferrée sur **Draguignan** où il arrive dans la journée du **14**. La 91<sup>e</sup> division territoriale est alors placée sous les ordres directs du Général commandant la 15<sup>e</sup> région.

**Du 12 au 21 août** le 130<sup>e</sup> R. I. T. séjourne dans **la région de Draguignan** ; il profite de cette période d'attente pour perfectionner son organisation et son instruction par des tirs, des marches, des manœuvres.

Enlevé par chemin de fer le **22 août** il est d'abord transporté dans **la région de Tours**, puis dans **la banlieue Parisienne**, à **Ivry**, où il cantonne le **26** au soir.

Désignée pour remplacer la 92<sup>e</sup> division territoriale, la 91<sup>e</sup> division territoriale se porte par étapes au **Nord-Est de Creil**.

Après cinq jours de marche le 130<sup>e</sup> R. I. T. vient occuper, le **2 octobre**, **Pont-Sainte-Maxence** et **Verberie**.

La mission du régiment est celle de toute la division : organiser défensivement les hauteurs de **la**

**Historique du 130<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Territoriale**  
Imprimerie Générale du Sud-Ouest (J. Castanet) – Bergerac – 1920  
*numérisation : P. Chagnoux - 2013*

**rive gauche de l'Oise.**

Jusqu'au **15 octobre**, les travaux se poursuivent très activement et sans arrêt conformément aux ordres reçus.

**CHAMPAGNE**

A la date du **15 octobre** le 130<sup>e</sup> R. I. T. est rattaché au 12<sup>e</sup> C. A. qui occupe à ce moment-là un secteur en **Champagne**.

Afin de rejoindre son nouveau corps d'armée le régiment est embarqué en chemin de fer à **Pont-Sainte-Maxence** dans **la nuit du 15 au 16** ; il débarque le **16 octobre** à **Saint-Hilaire-au-Temple** et le **17** il est rassemblé au **camp de Châlons** avec les deux autres régiments de la brigade.

Le 130<sup>e</sup> R. I. T. auquel est adjoint provisoirement un bataillon du 129<sup>e</sup> R. I. T. est immédiatement employé au service des tranchées dans **le secteur Jonchery, Saint-Hilaire-le-Grand**. Il participe avec des unités actives à la garde d'un sous-secteur.

La relève par le 131<sup>e</sup> R. I. T. se fait régulièrement d'abord tous les trois jours, puis tous les 4 jours. Les périodes de repos au **Quartier National (Camp de Châlons)** sont consacrées à l'instruction et à l'exécution de travaux de défense sur la deuxième position sous la direction du Génie.

Ce régime dure jusqu'au **18 décembre** sans qu'il se produise d'événements sérieux. Il faut noter cependant que le régiment a eu le **19 novembre** à soutenir par le feu une attaque menée par le 107<sup>e</sup> R. I. sur les positions ennemies situées au **nord de la côte 133**. Les tranchées occupées par les deux bataillons ont été soumises à un violent bombardement et de ce fait les unités ont éprouvé quelques pertes.

Le **18 décembre** le régiment est envoyé à **Suippes** à la disposition du Général commandant la 60<sup>e</sup> D. I. de réserve pour remplacer dans **les tranchées de 2<sup>e</sup> position du secteur de Suippes**, des bataillons qui doivent prendre part à une attaque sur **Souain**. Il remplit cette mission **du 19 au 24 décembre** sans qu'il ait à faire acte de combattant, puis rentre au **Quartier National**, son ancien cantonnement de repos.

Le service des tranchées dans **le secteur à l'ouest de l'Auberge de l'Espérance** est repris le **27 décembre**. Les deux bataillons alternent d'abord entr'eux, puis avec les autres bataillons de la brigade pour la garde des tranchées des 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> positions et pour le repos au **Quartier National**.

Le secteur est assez calme. L'activité d'artillerie et d'infanterie est plutôt faible de part et d'autre ; par suite les pertes subies pendant toute la période d'occupation sont légères.

Les unités ont cependant fourni de gros efforts pour l'amélioration des positions et la création de nouvelles tranchées avancées, aussi le Général commandant la 91<sup>e</sup> D. I. T. adresse-t-il, le **5 janvier 1915**, des félicitations au régiment en ces termes :

*Le Général commandant la 91<sup>e</sup> D. I. T. félicite les deux bataillons du 130<sup>e</sup> R. I. T. pour l'effort remarquable qu'ils ont fourni en achevant ces derniers jours, malgré un temps épouvantable et de nombreux obus, une nouvelle tranchée de 400 mètres de long, reportant ainsi, sur ce point, le front de près de 200 mètres en avant. Le Général félicite ces vaillantes troupes de l'effort accompli et du résultat obtenu.*

Pendant le séjour en **Champagne** de nombreux renforts ont été envoyés aux régiments de réserve entrant dans la composition de l'Armée.

Par note secrète du G. Q. G. du **8 juin 1915** notifiée le **12 juin** aux Chefs de Corps, le Général

**Historique du 130<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Territoriale**  
Imprimerie Générale du Sud-Ouest (J. Castanet) – Bergerac – 1920  
*numérisation : P. Chagnoux - 2013*

commandant en chef prononce la dissolution de la 91<sup>e</sup> D. I. T. et l'affectation des régiments à des divisions actives.

Le 130<sup>e</sup> R. I. T., rattaché à la 23<sup>e</sup> division, quitte le **Camp de Châlons** le **17 juin 1915** et s'embarque le même jour, à 20 heures, à **Cuperly**.

### ARTOIS

Après avoir débarqué le **18 juin** à **Longueau (faubourg d'Amiens)**, le régiment marche sur **Allonville (9 kilom. N.-E. D'Amiens)**; il stationne dans ce village situé dans la zone de cantonnements de repos de la 23<sup>e</sup> D. I. jusqu'au **5 juillet**. Le séjour à **Allonville** est pour les bataillons une période d'instruction, les unités exécutent des exercices d'attaque et de défense, conformément au programme établi par le Général commandant la 23<sup>e</sup> D. I.

Étant mis provisoirement à la disposition du 14<sup>e</sup> C. A. le 130<sup>e</sup> R. I. T. quitte ses cantonnements le **5 juillet** et fait mouvement par **Corbie, Villers-Bretonneux et Warfusée (6 kilom. est de Villers-Bretonneux)**.

L'E.-M., la C. H. R. et le 2<sup>e</sup> bataillon viennent occuper **Warfusée-Aboncourt**; le 1<sup>er</sup> bataillon vient d'abord à **Villers-Bretonneux** puis, à partir du **6 juillet**, à **Rozières**.

**Du 5 au 15 juillet** les compagnies sont employées, sous la direction du Génie, à remettre en état les tranchées de 2<sup>e</sup> position sur **la ligne Proyart, Framerville, Rozières-en-Santerre**, ligne **perpendiculaire à la route de Villers-Bretonneux à Péronne**. Des groupes du 2<sup>e</sup> bataillon effectuent en 1<sup>re</sup> ligne des travaux de mine, travaux très dangereux au cours desquels plusieurs hommes trouvent la mort.

Le **15 juillet** toutes les unités se rapprochent du front, elles abandonnent les travaux de 2<sup>e</sup> position et sont utilisées alors à la réfection et à l'aménagement de tranchées et boyaux, à la création de réseaux et d'abris à proximité de la 1<sup>re</sup> ligne.

Les nouveaux emplacements de repos sont **Framerville-Proyart et Caix**.

A la date du **20 juillet**, le 130<sup>e</sup> R. I. T. est réaffecté à la 23<sup>e</sup> D. I. et remplacé en conséquence dans **la zone Warfusée-Aboncourt-Villers-Bretonneux**. Après une nuit de repos, il est enlevé par camions-autos et transporté à **Neux-en-Artois**. Le **26 juillet** il se porte de **Neux** à **Grand-Ballecourt** où il cantonnera jusqu'au **10 août**. Pendant cette période il est mis à la disposition du Génie pour l'exécution de différents travaux.

La 23<sup>e</sup> D. I. étant venue occuper **le secteur du Labyrinthe Écurie, Rochincourt au nord d'Arras**, il quitte **Grand-Ballecourt** pour venir à **Etun** et à **Louez** se mettre en contact avec la division. Le Lieutenant-Colonel **DELAPLANE** est désigné par le Général commandant le 12<sup>e</sup> C. A. comme Major de tranchées du secteur, il conserve cependant le commandement du régiment.

Les compagnies sont absorbées par les travaux effectués dans le secteur de la 23<sup>e</sup> D. I. sous la direction du Génie.

Des équipes de 60 hommes sont fournies, jour et nuit, pour les travaux de mine en 1<sup>re</sup> ligne.

Conformément aux ordres d'opérations de la 23<sup>e</sup> D. I., le 130<sup>e</sup> R. I. T. se place, dans **la nuit du 24 au 25 septembre 1915**, en position d'attente aux abords des ruines du village d'Écurie, dans des abris et des tranchées de 2<sup>e</sup> ligne derrière les régiments actifs de la 23<sup>e</sup> D. I. qui doit attaquer le **25 septembre**.

Les deux bataillons auront pour mission, lorsque l'attaque se déclencherà, de suivre les unités actives placées en soutien et de leur succéder dans les tranchées de 1<sup>re</sup> position laissées libres au fur et à mesure de la progression.

**Historique du 130<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Territoriale**  
Imprimerie Générale du Sud-Ouest (J. Castanet) – Bergerac – 1920  
*numérisation : P. Chagnoux - 2013*

L'attaque a lieu le **25 septembre**, à midi 15. Elle échoue dans la zone de la brigade de droite et le 1<sup>er</sup> bataillon n'a pas à se déplacer. La brigade de gauche a pu progresser légèrement, aussi quelques fractions du 2<sup>e</sup> bataillon se portent en avant pour occuper les tranchées de 1<sup>re</sup> position devenues libres. Le bombardement ennemi très violent pendant toute la durée de l'attaque fait subir aux compagnies des pertes sensibles en tués et blessés.

Au cours de l'opération de nombreuses corvées commandées par des officiers sont mises à la disposition des régiments d'attaque pour le ravitaillement en munitions des unités de 1<sup>re</sup> ligne. Tous les hommes font preuve d'un grand dévouement et d'un profond mépris du danger et cette belle tenue leur vaut des félicitations de la part des différents corps actifs.

A partir du **25 septembre** et jusqu'au **9 octobre**, le rôle du régiment est de transporter des vivres, des munitions et matériel divers aux éléments avancés d'infanterie, aux 117<sup>e</sup> et 118<sup>e</sup> batteries de tranchée et au génie. Les corvées ont lieu de jour et de nuit sous la conduite de lieutenants et souvent même de capitaines. Dans tout le secteur l'agitation est très grande, les bombardements sont intenses de part et d'autre, des munitions de toutes sortes sont constamment demandées, les hommes n'ont aucun repos et sont surmenés.

Le **13 octobre** les deux bataillons sont remis au repos dans **les cantonnements d'Etun et de Louez**.

Ils seront employés jusqu'au **9 mars 1916**, à l'aménagement de tranchées et de boyaux, aux travaux de mine en 1<sup>re</sup> ligne et au transport de vivres et de munitions.

Une compagnie de mitrailleuses est en position en 1<sup>re</sup> ligne et participe à la défense du secteur avec les C. M. de la 23<sup>e</sup> D. I. Les deux C. M. du régiment alternent tous les 8 jours pour ce service.

Au cours d'une attaque allemande prononcée le **24 janvier** sur le secteur de la 23<sup>e</sup> D. I. immédiatement après l'explosion de plusieurs mines, les trois sections de mitrailleuses placées dans la tranchée de doublement se sont trouvées découvertes par suite du repli précipité des hommes du régiment actif qui occupaient les tranchées de tir. L'une de ces sections, qui était à cheval sur un boyau reliant la tranchée de tir et la tranchée de doublement, a été assaillie à coups de grenades par un groupe ennemi débouchant du boyau, sans qu'elle puisse faire usage de ses pièces. Tout le personnel a été blessé ou tué et le matériel détruit ou emporté par l'ennemi.

Le régiment fait mouvement le **9 mars 1916** ; par **Averdoingt** et **Écoivres** il se dirige sur **Regnauville**. Ces trois étapes s'effectuant par un froid très vif et par temps de neige dans des chemins défoncés sont très pénibles.

### RÉGION DE MONTDIDIER

Après un repos de 2 jours, le 130<sup>e</sup> R. I. T. s'embarque à **Hesdin** à destination de **Montdidier**. Les nouveaux points de stationnement **du 15 au 31 mars** sont : **Pérennes, Le Cadenois, Abbemont, Velle-Pérennes**. Les journées sont consacrées à l'instruction et à l'entraînement à la marche.

Le **31 mars** nouvel embarquement à **Tricot**. Le débarquement s'effectue le **1<sup>er</sup> avril** à **Nançois-le-Petit**, à 9 heures.

Après avoir cantonné pendant trois jours à **Ribeaucourt** et à **Bure** le régiment se rend en camions-autos à **Baleycourt**, à **8 kilomètres ouest de Verdun**.

### VERDUN

**5 avril - 20 mai**. — Les nouveaux cantonnements affectés aux bataillons sont : **Belleville**, village à

**Historique du 130<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Territoriale**  
Imprimerie Générale du Sud-Ouest (J. Castanet) – Bergerac – 1920  
*numérisation : P. Chagnoux - 2013*

1 kilomètre au **nord de Verdun** et **Verdun (Caserne Niel)**.

La 1<sup>re</sup> compagnie est détachée à **Baleycourt** ; elle sera chargée de la police de la gare et fournira les corvées nécessaires pour les chargements et déchargements de matériel et de munitions. Une autre unité du 1<sup>er</sup> bataillon est désignée comme compagnie de cantonniers pour l'entretien et la réfection des voies de communication de **la rive droite de la Meuse** jusqu'au **village de Quatre-Bras** et de celles du **plateau de Belleville**. Les autres unités seront employées à la construction d'abris, à la création de tranchées et de boyaux sur les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> positions.

Le Capitaine **DELPOUX** est désigné pour prendre le commandement du **fort de Regret**, commandement qu'il conserve jusqu'au **10 mai**. Le Lieutenant **SAUCILLON** prend le commandement du **fort de Chaulnes** jusqu'au **11 mai**. Le Capitaine **GAZEAU** est détaché avec la 1<sup>re</sup> C. M. au **fort de Belleville** et a pour mission d'organiser avec des éléments pris dans les deux compagnies de mitrailleuses de position, et de l'instruire. La C. M. 1 descendra à **Belleville** lorsque la C. M. P. sera assez instruite pour agir seule.

Pendant leur séjour au **fort de Belleville** la C. M. 1 et la C. M. P. subissent des pertes assez sensibles

par le bombardement journalier auquel est soumis le fort.

**La croupe de Belleville** en arrière et au pied de laquelle se trouve le village du même nom est garnie de plusieurs batteries lourdes qui ne cessent de tirer.

Lorsque l'artillerie ennemie les contrebat, non seulement de nombreux éclats d'obus, mais encore les projectiles provenant des coups longs, atteignent les maisons de **Belleville**. De plus ce village est soumis à des bombardements quotidiens, surtout la nuit, lorsque les colonnes de ravitaillement viennent approvisionner les troupes du secteur. Bientôt ce ne sont partout que ruines et seules quelques caves consolidées restent occupables. Ces bombardements incessants causent des pertes sérieuses aux compagnies qui sont au repos.

Les détachements qui travaillent dans le secteur de la division ont aussi de nombreux tués et blessés.

**15 mai - 20 juin.** — Le village de Belleville étant devenu inhabitable, le Général commandant **la 23<sup>e</sup> D. I.** le fait évacuer ; les compagnies du 2<sup>e</sup> bataillon qui l'occupaient vont bivouaquer dans le **Bois-la-Ville**, situé à 3 kilom. à **l'ouest de Verdun**. Le 1<sup>er</sup> bataillon reste à **la caserne Niel**. Quoique bivouaquant au **Bois-la-Ville**, le 2<sup>e</sup> bataillon continue à participer avec le 1<sup>er</sup> bataillon à tous les travaux du secteur. Les deux C. M. occupent des emplacements en 2<sup>e</sup> position.



**Historique du 130<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Territoriale**  
Imprimerie Générale du Sud-Ouest (J. Castanet) – Bergerac – 1920  
*numérisation : P. Chagnoux - 2013*

A la suite d'une forte attaque ennemie sur les troupes de la 23<sup>e</sup> D. I. qui assurent la défense de **la Côte du Poivre**, le mouvement de repli d'une partie de la ligne paraissant s'accroître, le Lieutenant-Colonel reçoit l'ordre, le **2 juin**, de venir se placer avec deux compagnies du 130<sup>e</sup> R. I. T. et deux compagnies du 10<sup>e</sup> territorial dont il dispose, dans des éléments de tranchées de 2<sup>e</sup> position. Ces emplacements de combat sont tenus jusqu'au **15 juin**. Entre temps une relève a eu lieu.

Le **20 juin** le régiment embarque en chemin de fer, en pleine voie, devant **le Bois-la-Ville**, pour une destination inconnue.

Pendant son séjour dans **la région de Verdun** le 130<sup>e</sup> R. I. T., quoique n'ayant pas combattu, a été sans cesse exposé, soit dans les travaux qu'il a eu à exécuter, soit dans ses **cantonnements de Belleville** et de **la caserne Niel**, à de violents bombardements qui lui ont occasionné de fortes pertes en tués et blessés.

Comme en **Artois**, il a eu en toutes circonstances une tenue parfaite. Animé d'un très bon esprit, il a toujours conservé un moral très élevé. Plusieurs officiers et de nombreux soldats se sont fait remarquer par leur dévouement et leur courage et ont été l'objet de citations à l'ordre du régiment et de la division.

### AISNE

Après avoir débarqué le **21 juin 1916** à **Chancenay** le 130<sup>e</sup> R. I. T. cantonne dans ce village jusqu'au **30 juin**. Cette période de détente est utilisée pour perfectionner l'instruction et reconstituer les unités. Le **30 juin** nouvel embarquement à **Saint-Dizier** et transport des bataillons à **Château-Thierry**. Le régiment se rapproche de **Soissons** par étapes, il cantonne le **5 juillet** à **Grand-Rozoy**, le **6** à **Chaudun** et à **Missy-au-Bois**. Le **7 juillet** il relève le 15<sup>e</sup> R. I. T. dans l'occupation du **secteur Pernant – Vaux - Mercin à l'ouest de Soissons**. Il passe sous les ordres du Général **BACQUER** pour la défense du secteur, mais reste cependant affecté à la 23<sup>e</sup> D. I. qui est au repos à **Fère-en-Tardenois**.

Les deux bataillons sont en ligne : chacun d'eux a 3 compagnies en 1<sup>re</sup> ligne et une compagnie en soutien.

Le 135<sup>e</sup> R. I. T. cantonné en arrière alternera tous les 8 jours avec le 130<sup>e</sup> R. I. T. pour la garde du **secteur qui s'étend de l'ouest à l'est depuis l'intersection de la voie ferrée Compiègne-Soissons avec la route Compiègne - Soissons jusqu'à la Maison Rouge (faubourg de Saint-Christophe) au nord de la montagne de Paris**.

Le terrain est très coupé par des marais dans la plaine et couvert de bois sur les collines.

La zone d'occupation étant trop étendue pour un seul régiment, le Général Commandant le secteur décide que les 130<sup>e</sup> R. I. T. et 135<sup>e</sup> R. I. T. occuperont les tranchées non pas alternativement mais simultanément.

Le 135<sup>e</sup> R. I. T. vient alors se placer en ligne à gauche du 130<sup>e</sup> R. I. T. A partir du **10 juillet** ce dernier a un bataillon en réserve à **Vaux** et à **Soissons, Breuil**. La relève entre les 2 bataillons a lieu tous les 5 jours.

Un détachement de cavaliers, 1 sous-lieutenant et 32 hommes, est mis à partir du **20 juillet** à la disposition du Lieutenant-Colonel pour occuper les points du secteur qui exigent la plus grande activité. Ce détachement sera, en outre, conformément aux ordres du Général Commandant la 23<sup>e</sup> D. I. chargé plus particulièrement de l'exécution de coups de main.

A ces cavaliers on confie la garde du saillant situé en face du village de **Pommiers** bâti sur **la rive droite de l'Aisne** et dans lequel se sont révélées plusieurs mitrailleuses ennemies ; le pont en fer de

**Pommiers** a été détruit par les Allemands au début de la campagne. Ce saillant de **Pommiers** est le point faible de notre ligne.

Les sentinelles allemandes sont installées dans des tranchées creusées sur **la rive droite de l'Aisne**. Nos petits postes sont dans des abris sur **la rive gauche**. Les rives étant très boisées, les sentinelles de chacun des deux partis échappent aux vues adverses.

Le groupe de cavaliers du 12<sup>e</sup> chasseurs mis à la disposition du Lieutenant-Colonel exécute le **10 août** un coup de main. Le maréchal des logis **DUPUY** et 4 cavaliers doivent traverser **l'Aisne** à la nage et enlever une sentinelle ennemie placée à 200 mètres en amont du village de **Pommiers**. Au point du jour, à la faveur d'un brouillard léger, le maréchal des logis et trois hommes réussissent à traverser la rivière, mais au moment où ils abordent la rive droite leur présence est dévoilée et ils sont obligés de se replier sous le feu des sentinelles et des mitrailleuses allemandes.

Bien que le coup de main ait échoué, le maréchal des logis et les trois cavaliers obtiennent des citations en récompense de leur audace et de leur courage.

Le **9 septembre** le 130<sup>e</sup> R. I. T. et le 135<sup>e</sup> R. I. T. sont embrigadés ; ils constitueront dorénavant la 215<sup>e</sup> brigade placée sous les ordres du Général de cavalerie **COMBAUT de SÉRÉVILLE**.

Conformément aux ordres du Général commandant la D. I., le 130<sup>e</sup> R. I. T. exécute, le **17 septembre**, un coup de main, préparé par le lieutenant **CIER**, commandant la compagnie, ayant pour

but l'enlèvement d'une sentinelle ennemie sur **la rive droite de l'Aisne**.

Le caporal **TARDIEU**, de la 1<sup>re</sup> compagnie, volontaire pour traverser la rivière à la nage, réussit par un brouillard très dense à atteindre la rive droite ; mais au moment où il veut attacher à un arbre la corde qui doit amener une embarcation portant quelques hommes résolus, le bruit de la barque mise à l'eau donne l'éveil aux guetteurs allemands.

L'ennemi est alerté et ouvre aussitôt le feu.

Par suite le coup de main échoue.

Le 130<sup>e</sup> R. I. T. est retiré du **secteur Vaux-Mercin** le **29 septembre** et est placé à **l'est de Soissons**, dans **la zone de Villeneuve-Saint-Germain**, face à **Crouy**, au **sud de l'Aisne**.

Ce nouveau secteur s'étend depuis le pont du chemin de fer (**pont du faubourg Saint-Wasst**) jusqu'au **coude de l'Aisne (coude de Venizel)**. Le dispositif d'occupation est le suivant : un bataillon dans les tranchées ayant trois compagnies en 1<sup>re</sup> ligne, une compagnie en soutien et un bataillon en réserve à **la Chaumière, Château-Bellevue, Belleu**, employé à des travaux divers.

La tranchée de tir longe **l'Aisne** depuis le pont de chemin de fer (**Saint-Médard**) jusqu'à la pompe hydraulique, puis elle suit la berge nord du canal et se rabat à angle droit pour continuer parallèlement au chemin qui passe à **l'est de Villeneuve-Saint-Germain** et aboutit à **la Tuilerie (route de Soissons à Mézières)**. Cette ligne est très solidement organisée, elle domine la rivière sauf dans la partie est du côté de **Venizel**.

Des petits postes abrités sont échelonnés le long de **la rive gauche de l'Aisne** et sont reliés à la tranchée de tir par des boyaux. Les pluies fréquentes occasionnent souvent des inondations dans la plaine, obligeant ces postes à se replier. Les emplacements de surveillance ne sont repris qu'au fur et à mesure du retrait des eaux.

Les Allemands installés dans **Crouy** et dans **Bucy-le-Long** ont des guetteurs sur **la rive nord**. **Les deux bords de l'Aisne** étant couverts d'arbres et de roseaux, les sentinelles françaises et allemandes ne peuvent se voir. Cependant tout bruit provenant d'une rive est perçu du côté adverse. **Le coude que forme l'Aisne au sud de Crouy** est fortement tenu par l'ennemi ; une passerelle installée à cet endroit lui permet le passage sur la rive sud. Des reconnaissances faites par la compagnie qui garde

**Historique du 130<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Territoriale**  
Imprimerie Générale du Sud-Ouest (J. Castanet) – Bergerac – 1920  
*numérisation : P. Chagnoux - 2013*

le canal ont bien défini l'occupation de cette boucle ; la passerelle est gardée à l'extrémité sud par un poste allemand.

Le **10 novembre** une forte patrouille conduite par le Sous-Lieutenant Duranthon tente d'enlever le poste de la passerelle, mais l'ennemi très vigilant et en force empêche l'action par surprise et l'opération échoue.

Le Lieutenant-Colonel **DELAPLANE** reçoit l'ordre le **13 novembre** de passer le commandement du régiment au Chef de bataillon **GAY** et de rejoindre le dépôt à **Marmande** où il recevra une lettre de service pour une mission en **Algérie-Tunisie**. Le Lieutenant-Colonel **LEFÉBURE** exerce le Commandement du régiment à partir du **18 novembre**. Le **22 novembre** il est appelé à d'autres fonctions et le Commandant **GAY** remplit de nouveau les fonctions de Chef de Corps.

Le 1<sup>er</sup> bataillon quitte le sous-secteur le **6 décembre** et vient cantonner à **Rosières-Septmonts** : le **7 décembre** des camions-autos le transportent à **Tréloup (Marne)**. Les autres unités sont relevées le **9 décembre** ; après une nuit de repos à **Courmelles, Vignolles** et **Noyant**, elles sont dirigées à leur tour en camions-autos sur **Courcelles (Marne)** et **Tréloup**.

Le Lieutenant-Colonel **TOROLLION**, désigné pour prendre le commandement du 130<sup>e</sup> R. I. T. arrive au corps le **13 décembre**.

Le Régiment fait mouvement par voie de terre les **16 et 17 décembre**. **Du 18 au 22 décembre** il stationne dans les villages d'**Étamples**, de **Luxembourg**, de **Luneron**, de **la Montagne** et de **Moles**.

**AISNE — MARNE**

Le **22 décembre** l'E.-M., les deux C. M. et le 1<sup>er</sup> bataillon se déplacent en camions-autos et viennent dans **la région de Fismes**. Le 2<sup>e</sup> bataillon n'exécute le même mouvement que le 25. Les cantonnements affectés aux compagnies sont alors les suivants : **Blanzy-les-Mines, Vauxceré, Serval, Œuilly, Pargnan (Aisne), Ferme Hourgès, Fismettes, Les Venteaux (Marne)**.



Pendant toute l'année **1917** et jusqu'au **9 février 1918**, les compagnies seront employées à des travaux divers : réfection des routes, manutention de matériel dans les gares, extraction de pierre dans les carrières ; à des missions de police de route pour le service de la X<sup>e</sup> Armée ; à la garde des prisonniers, etc.

Au cours de l'année quelques unités sont déplacées, mais elle ne quittent pas cependant **la région Aisne – Marne**.

A plusieurs reprises certains cantonnements sont bombardés soit par canons, soit par avions. **Du 25 au 28 avril** notamment, le village de **Beaurieux** est soumis à un violent bombardement par pièces à longue portée et les unités qui y sont au repos subissent quelques pertes.

A partir du **18 janvier 1918** plusieurs officiers sont mutés par décision du G. Q. G. : les uns sont affectés aux B. I., les autres sont versés dans d'autres régiments territoriaux. La dissolution du 130<sup>e</sup> R. I. T. est commencée, elle sera terminée le 22 février à minuit. Le régiment a formé :

Un E. M. de bataillon de pionniers,

Un bataillon de pionniers à 4 compagnies de 300 hommes,

Deux E. M. de bataillon de C. M. P. (1<sup>er</sup> C. A. et 35<sup>e</sup> C. A.),

**Historique du 130<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Territoriale**  
Imprimerie Générale du Sud-Ouest (J. Castanet) – Bergerac – 1920  
*numérisation : P. Chagnoux - 2013*

Deux C. M. P. affectées à chacun des bataillons désignés ci-dessus.

Le 130<sup>e</sup> R. I. T. peut être fier de ses 31 mois de campagne.

Très souvent à la peine et peu souvent à l'honneur, il a la conscience d'avoir rempli, en toutes circonstances, son rôle obscur avec le plus grand courage et un dévouement absolu, et d'avoir bien mérité de la Patrie.



**LISTE NOMINATIVE  
DES  
MILITAIRES TUÉS PENDANT  
LA CAMPAGNE**

---

**BROUSSEAU** (Jean-Marie), soldat, 4<sup>e</sup> Cie, **1<sup>er</sup> novembre 1914**, tranchée de **Saint-Hilaire-le-Grand**, tué par E. O.

**PAUQUET** (Jean), caporal, 3<sup>e</sup> Cie, **21 novembre 1914**, tranchée de **Saint-Hilaire-le-Grand**, tué par balle.

**BOISSY** (Jean-Marie), soldat, 2<sup>e</sup> Cie, **25 novembre 1914**, tranchée de **Saint-Hilaire-le-Grand**, tué par E. O.

**BLANC** (Léon), soldat, 2<sup>e</sup> Cie, **25 novembre 1914**, tranchée de **Saint-Hilaire-le-Grand**, blessé par E. O. décédé à l'ambulance 1/12, à **Mourmelon**, le **19 décembre 1914**.

**LABROUCHE** (François), soldat, 2<sup>e</sup> Cie, **14 décembre 1914**, tranchée de **Saint-Hilaire-le-Grand**, tué par E. O.

**FIGUES** (Pierre-Calixte), caporal infirmier, 1<sup>re</sup> Cie, **10 février 1915**, tranchée d'**Auberive**, tué par E. O.

**FAVEREAU** (Charles), soldat, 2<sup>e</sup> Cie, **16 février 1915**, tranchée d'**Auberive**, blessé par E. O., décédé à l'ambulance 7/12, à Mourmelon, le 16 février 1915.

**CONCHOU** (Pierre), soldat, 8<sup>e</sup> Cie, **17 avril 1915**, tranchée d'**Auberive**, tué par E. O.

**LANUSSE** (Joseph), caporal, 4<sup>e</sup> Cie, **2 avril 1915**, tranchée d'**Auberive**, blessé par E. O., décédé à l'ambulance, le **2 mai 1915**.

**COLON** (Jean), caporal, 1<sup>re</sup> Cie, **7 septembre 1915**, tranchée de **Roclincourt**, tué par E. O.

**SACRISTE** (Jean), caporal, 2<sup>e</sup> Cie, **25 septembre 1915**, tranchée de **Roclincourt**, blessé par E. O., décédé à l'ambulance 10/14, à **Habarcq**, le **28 septembre 1915**.

**BRUNEAU** (Alexandre), sergent, 3<sup>e</sup> Cie, **27 septembre 1915**, tranchée de **Roclincourt**, tué par E. O.

**RAMEAU** (Claude), caporal, 3<sup>e</sup> Cie, **27 septembre 1915**, tranchée de **Roclincourt**, tué par E. O.

**CHRISTIAN** (Pierre), caporal, 3<sup>e</sup> Cie, **27 septembre 1915**, tranchée de **Roclincourt**, tué par E. O.

**LALUBIN** (Daniel), soldat, 5<sup>e</sup> Cie, **27 septembre 1915**, tranchée de **Roclincourt**, tué par E. O.

**LADEL** (Jean), soldat, 2<sup>e</sup> Cie, **28 septembre 1915**, tranchée de **Roclincourt**, blessé par balle, décédé à l'ambulance 1/12, le **29 septembre 1915**.

**DUTEIL** (Jean), soldat, 3<sup>e</sup> Cie, **30 septembre 1915**, tranchée de **Roclincourt**, tué par E. O.

**BARRIÈRES** (Jean), soldat, 8<sup>e</sup> Cie, **8 octobre 1915**, tranchée de **Roclincourt**, tué par E. O.

**LAFFARGUE** (Hector), adjudant, 7<sup>e</sup> Cie, **10 octobre 1915**, tranchée de **Roclincourt**, tué par E. O.

**DELENTE** (Henri), soldat, 7<sup>e</sup> Cie, **10 octobre 1915**, tranchée de **Roclincourt**, tué par E. O.

**ROCHE** (Élie), soldat, 8<sup>e</sup> Cie, **30 novembre 1915**, **La Sablière**, blessé par E. O., décédé à l'ambulance 1/12, le 1<sup>er</sup> décembre 1915.

**NEUVILLE** (Alexandre), soldat, 6<sup>e</sup> Cie, **8 décembre 1915**, **Labyrinthe**, blessé par balle, décédé à l'ambulance de **Haute-Averne** le **10 décembre 1915**.

**Historique du 130<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Territoriale**  
Imprimerie Générale du Sud-Ouest (J. Castanet) – Bergerac – 1920  
*numérisation : P. Chagnoux - 2013*

**LOUVEL** (Clovis-Victor), sergent, 2<sup>e</sup> Cie, **24 décembre 1915**, **La Barricade**, tué par E. O.  
**FRAYSSINET**, soldat, 2<sup>e</sup> Cie, **24 décembre 1915**, **La Barricade**, tué par E. O.  
**DUBON** (Jean), soldat, 2<sup>e</sup> Cie, **24 janvier 1916**, village **Écurie**, tué par E. O.  
**FAUGÈRE** (Pierre), soldat, 2<sup>e</sup> Cie, **24 janvier 1916**, village **Écurie**, tué par E. O.  
**LAPEYRE** (Albert), soldat, 2<sup>e</sup> Cie, **24 janvier 1916**, village **Écurie**, tué par E. O.  
**LALUBIN** (Pierre), caporal, 1<sup>re</sup> C. M., **24 janvier 1916**, **Labyrinthe**, tué par éclat de grenade.  
**LOUSTANNEAU** (Pierre), sergent, 7<sup>e</sup> Cie, **24 janvier 1916**, **Labyrinthe**, tué par grenade.  
**DURON** (Étienne), soldat, 1<sup>re</sup> C. M., **14 février 1916**, **Labyrinthe**, tué par E. O.  
**COURRÈGES** (Simon), caporal, 1<sup>re</sup> C. M., **14 février 1916**, **Labyrinthe**, blessé par E. O., décédé à l'ambulance, le **14 février 1916**.  
**LABAT** (Jean), soldat, 5<sup>e</sup> Cie, **9 avril 1916**, **Belleville**, blessé par E. O., décédé à l'ambulance de **Revigny**.  
**CHAUVIN** (André), soldat, 4<sup>e</sup> Cie, **10 avril 1916**, secteur de **Bras**, tué par E. O.  
**DUPEYRE** (Jean), soldat, 4<sup>e</sup> Cie, **10 avril 1916**, secteur de **Bras**, blessé par E. O., décédé à l'ambulance de **Baleycourt**, le **18 avril 1916**.  
**COULET** (Clément), soldat, 7<sup>e</sup> Cie, **10 avril 1916**, secteur de **Bras**, tué par E. O.  
**CONQUIAUD** (Pierre), soldat, 5<sup>e</sup> Cie, **13 avril 1916**, **parc du Génie**, tué par E. O.  
**DASQUE** (Alban), adjudant, 1<sup>re</sup> C. M., **19 avril 1916**, **fort de Belleville**, blessé par E. O., décédé à l'ambulance de **Baleycourt**, le **20 avril 1916**.  
**LABAN** (Pierre), soldat, 1<sup>re</sup> C. M., **19 avril 1916**, **fort de Belleville**, tué par E. O.  
**ROUSTAND** (Jacques), soldat, 7<sup>e</sup> Cie, **22 avril 1916**, **Belleville**, blessé par E. O., décédé à l'ambulance de **Baleycourt**, le **26 avril 1916**.  
**JOURDAN** (Auguste), caporal, 5<sup>e</sup> Cie, **23 avril 1916**, **Belleville**, tué par E. O.  
**SAUMAGNE** (Bernard), clairon, 5<sup>e</sup> Cie, **23 avril 1916**, **Belleville**, blessé par E. O., décédé à l'ambulance de **Baleycourt**, le **28 avril 1916**.  
**SOULAGE** (Jean), soldat, 5<sup>e</sup> Cie, **23 avril 1916**, **Belleville**, tué par E. O.  
**MARSALET** (Pierre), soldat, 5<sup>e</sup> Cie, **25 avril 1916**, **Belleville**, tué par E. O.  
**BILLIÈRES** (Georges), sergent, 1<sup>re</sup> Cie, **28 avril 1916**, **caserne Niel**, tué par E. O.  
**GILIS** (Jean), soldat, 4<sup>e</sup> Cie, **29 avril 1916**, **Belleville**, tué par E. O.  
**LAFFAUGÈRE** (Jean-Camille), soldat, 6<sup>e</sup> Cie, **1<sup>er</sup> mai 1916**, **Belleville**, blessé par E. O., décédé à l'ambulance de **Baleycourt**, le **1<sup>er</sup> mai 1916**.  
**REY** (Pierre), soldat, 6<sup>e</sup> Cie, **1<sup>er</sup> mai 1916**, **Belleville**, tué par E. O.  
**MEYRIGNAC** (Léonard), sergent, 4<sup>e</sup> Cie, **3 mai 1916**, **Belleville**, tué par E. O.  
**TAPIE** (François), soldat, 6<sup>e</sup> Cie, **9 mai 1916**, **Belleville**, tué par E. O.  
**LALANE** (Paul), soldat, 4<sup>e</sup> Cie, **27 mai 1916**, **Belleville**, tué par E. O.  
**LAURENT** (Jean), soldat, 6<sup>e</sup> Cie, **2 juin 1916**, **Belleville**, tué par E. O.  
**BONNET** (Jean-Urbain), soldat, 2<sup>e</sup> Cie, **9 juin 1916**, **caserne Niel**, tué par E. O.  
**CASSANY** (Léopold), sergent, 5<sup>e</sup> Cie, **11 juin 1916**, secteur de **Bras**, tué par E. O.  
**GARY** (Jean), soldat, 5<sup>e</sup> Cie, **11 juin 1916**, secteur de **Bras**, tué par E. O.  
**CONORD** (Jean), brancardier, 5<sup>e</sup> Cie, **11 juin 1916**, secteur de **Bras**, tué par E. O.  
**CLAVERIE** (Julien), soldat, 1<sup>re</sup> Cie, **10 septembre 1916**, champ de tir de **Saconin**, blessé par l'éclatement d'une grenade.  
**VIGNOLLES** (Joseph), soldat, 7<sup>e</sup> Cie, **13 septembre 1916**, **Villemontoire**, tué par coup de fusil.  
**MAURY** (Joseph), soldat, 1<sup>re</sup> C. M., **19 octobre 1916**, secteur de **Mercin**, blessé par E. O., décédé le **20 octobre** à l'ambulance 5/52, à **Vierzy**.

**Historique du 130<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Territoriale**  
Imprimerie Générale du Sud-Ouest (J. Castanet) – Bergerac – 1920  
*numérisation : P. Chagnoux - 2013*

**MATBOUTIN** (Pierre), soldat, 7<sup>e</sup> Cie, **17 février 1917**, carrières d'Œuilly.

**DUNOGUES** (Pierre), adjudant, C. M. 1, **24 avril 1917**, Beaurieux, tué par E. O.

**PASQUET** (Pierre), soldat, 1<sup>re</sup> Cie, **24 avril 1917**, Beaurieux, tué par E. O.

**MINARD** (Charles), soldat, 6<sup>e</sup> Cie, **21 décembre 1917**, Fismes, tué par éclat de bombe d'avion.



## CITATIONS

REMARQUÉES PARMI CELLES OBTENUES PAR LES  
MILITAIRES DU 130<sup>e</sup> R. I. T.

---

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE

**Ordre du 30 décembre 1915**

**MARTY** (Étienne), adjudant au 130<sup>e</sup> R. I. T.

*Sous-officier d'une bravoure exceptionnelle, qui a montré un entrain et une énergie remarquables à l'attaque de la parallèle de X., le 27 septembre 1915.*

---

CITATION A L'ORDRE DU CORPS D'ARMÉE

**Ordre n° 26 du 15 juin 1915**

**SIX** (G.-E.), capitaine.

*Officier plein d'entrain et toujours prêt à marcher et à diriger des reconnaissances de la façon la plus intelligente. A fait preuve de beaucoup de dévouement, de zèle et d'initiative heureuse, soit dans l'organisation du front occupé par la Compagnie aux tranchées de 1<sup>re</sup> ligne, soit dans le commandement d'un secteur de Bataillon, qui lui fut confié en l'absence du Chef de Bataillon.*

---

CITATIONS A L'ORDRE DE LA DIVISION

**Ordre n° 27 du 20 janvier 1915**

**DELPOUX**, sous-lieutenant. — **BAUDIS** (Julien), soldat. — **DELIMOULY**, soldat. — **ROOY**, soldat.

*Est allé en volontaire mettre le feu à des meules de paille situées à 400 mètres des tranchées et servant d'abri aux tireurs ennemis.*

---

CITATIONS A L'ORDRE DU RÉGIMENT

**Ordre du Régiment n° 42 du 26 novembre 1914**

*Le Lieutenant-Colonel commandant le 130<sup>e</sup> R. I. T. porte à la connaissance du Régiment l'acte de courage et de dévouement accompli dans les circonstances suivantes par M. le Capitaine **SIX**, commandant la 3<sup>e</sup> compagnie, et le soldat **BOE**, de la même compagnie, le **21 novembre 1914**, pendant le séjour de cette compagnie aux tranchées :*

*Le caporal **PAUQUET**, de la 3<sup>e</sup> compagnie, venait de sortir de la tranchée de sa propre initiative et s'était porté à 40 mètres en avant du front pour s'assurer de la solidité des réseaux de fil de fer posés la nuit, lorsqu'il essuya trois coups de feu provenant des tranchées allemandes et fut blessé grièvement à la cuisse et dans l'impossibilité absolue de revenir à la tranchée. Sans se préoccuper du danger qu'ils couraient le Capitaine **SIX** et le soldat **BOE** se précipitèrent hors de la tranchée.*

*En adressant ses félicitations à M. le Capitaine **SIX** et au soldat **BOE**, le Lieutenant-Colonel donne leur belle conduite en exemple à tous les militaires du régiment, convaincu qu'en pareille circonstance ils n'hésiteront pas à agir de même.*

**Ordre du Régiment n° 189**

**LAFFARGUE** (François), C. M.

*Grièvement blessé dans le cours d'une attaque brusquée de l'ennemi est resté trois heures entre les mains de l'ennemi et a montré une rare énergie et le plus grand sang froid en faisant le mort, évitant ainsi d'être achevé ou d'être fait prisonnier.*

**Ordre du 16 juillet 1916**

**LOUSTANNEAU** (Pierre), sergent, 1<sup>re</sup> compagnie.

**LALUBIN** (Pierre), caporal, 1<sup>re</sup> C. M.

*Assaillis par un ennemi supérieur en nombre se sont fait tuer courageusement en défendant leurs pièces.*

**Ordre du Régiment n° 302, du 1<sup>er</sup> mai 1917**

**NICOULEAU** (Joseph), clairon.

*Modèle d'énergie et de dévouement n'a pas hésité malgré le bombardement intense de l'artillerie ennemie, à prendre le **27 septembre 1915** la tête de sa section pour aller occuper les tranchées de 1<sup>re</sup> ligne laissées libres par la progression des troupes de l'active, entraînant ses camarades à sa*

*suite. Blessé au cours de l'opération.*

### **Ordre du Régiment du 23 février 1916**

**DUROU** (Étienne), C. M.

*Dans la nuit du 24 au 25 janvier 1916 malgré un feu violent d'artillerie qui balayait les boyaux, n'a pas hésité, en l'absence des brancardiers, à transporter au poste de secours un caporal qui avait été grièvement blessé à son poste de mitrailleur dans le cours d'une attaque ennemie.*

**BOUCHON** (François), sergent.

*Sur le front depuis le début des opérations du régiment a constamment fait preuve de courage et de dévouement au cours de missions volontaires ou commandées notamment dans la nuit du 11 au 12 novembre 1916 en 1<sup>re</sup> ligne pour reconnaître et cisailler un réseau ennemi ; opération qui lui valut les félicitations du Général Commandant le secteur, et plus tard, dans un dépôt de vivres, dans la nuit du 31 mai au 1<sup>er</sup> juin 1917, en attaquant de très près, avec une perche à crochets, un foyer d'incendie malgré deux retours successifs des avions ennemis qui avaient provoqué le sinistre.*

### **Ordre du Régiment n° 342, du 6 février 1918**

**DURANTHON** (Jean-Daniel), sous-lieutenant.

*A différentes reprises le Bataillon étant aux tranchées a exécuté des patrouilles dangereuses, notamment dans la nuit du 11 au 12 novembre 1916, pendant laquelle il a conduit une patrouille de reconnaissance jusqu'à la ligne ennemie, essuyant, en se repliant, de nombreux coups de feu. A été l'objet des félicitations du Général commandant le secteur pour sa belle attitude.*

